

L'éveil, et qui monte, allège à l'excès Trois icônes d'après trois textes de Eugenio Montale

Serge Patrice Thibodeau

Number 34, Fall 1987

La vie d'artiste

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15230ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thibodeau, S. P. (1987). L'éveil, et qui monte, allège à l'excès : trois icônes d'après trois textes de Eugenio Montale. *Moebius*, (34), 111–113.


SERGE PATRICE THIBODEAU

L'éveil, et qui monte, allège à l'excès

(trois icônes d'après trois textes de Eugenio Montale)

1. *E spur nostro il disfarsi delle sere.*
Sei lui, ti credi te.

Nôtre est l'effacement des soirs. Tu
n'as qu'à taire la surprise
que tu dis tienne, tu la dissimules
très mal, c'est ce que tu fais
Je ne cache rien, des tares
qui le tracent à tort il ne
sait se défendre, je suppose, il
ne veut pas l'admettre, il me
croit sien, ce qu'il possède, ce
dont je t'imagine capable, c'est
un miroir, entre nous ces gestes
d'icônes rivales, tu préfères
l'ignorer, pourtant tu l'es,
prêt à découdre les liens le
cernant, te cernant à l'instant où
t'écrire m'épargne, crois-moi.
Je suis là. Tu es lui, te crois toi.



2. ...*Le labbra che confondono,
gli sguardi, i segni,...*
(*Muore chi ti riconosce?*)

Les lèvres qui confondent,
les regards, les signes, ceux-
là qui prétendent l'inexistence des
ventres creux, la faim à rebours
relevant ses manches afin de mieux
distraire, parce que le voisinage
le sait, ce regard qui, non, je
ne te veux aucunement, mon
désir s'énonce, s'émet de lui-
même, il simule des touchers, tu
souris, évidemment je lui fais
remarquer, remarque bien que de
ton côté la séduction est tienne,
à mon avantage sinon je t'éteins,
comme à Prague, et me prendre au
sérieux te l'accapare en entier
(Doit-il mourir celui qui t'aperçoit?)



3. *Ora non ceno solo con lo sguardo,
il tuo profondo
respiro vino.*

A présent, je ne dîne pas seulement du regard, certes aperçu, mais de s'étendre en long contre mon large, me dis-tu la veille de ton prénom? Il est hors d'atteinte, qu'il s'entend répondre car je n'autorise aucune distance entre son arrogante façon de vouloir m'écrire, je lui arrache la plume des mains, il m'ébouillante, te fait avaler de l'encre noire au crépuscule et je combats ce qu'à deux il est difficile de snober, i.e. l'étreinte et son semblable entamé. Epris, est-ce possible, penses-tu, cet homme enivrant? Je le devine source mienne, désormais, nôtre, mon vin, ton profond souffle.

* * *

Les premiers et derniers énoncés de chacun des trois textes icônes sont la traduction des énoncés de Eugenio Montale servant de titres-introductions à ces «icônes». Ils sont aussi les premier et dernier énoncés des poèmes suivants:

1. «Sérénade indienne»
2. «L'éventail»
3. «Sur le Greve».

Ces poèmes ont été extraits de *Poésies III: La bufera e altro, La tourmente et autres poèmes*; Poésie du monde entier, nrf, Gallimard, 1966.

